

1810

NOT IN HALL + WALLOT

QUÉBEC, 1810

UNCLASSED

MANDEMENT de Monseigneur l'Evêque de Québec pour des Prières publiques.

JOSEPH OCTAVE PLESSIS,

Par la miséricorde de Dieu et la grace du S. Siège Apostolique, Evêque de Québec, &c. &c. Au Clergé et aux Fidèles de notre Diocèse, Salut et Bénédiction.

LES dernières lettres qui nous sont venues d'Europe, confirmant les nouvelles plusieurs fois répétées dans les papiers publics, ne nous permettent plus de douter de la captivité de N. S. P. le Pape, dans la forteresse de Savone en Italie.

C'est après avoir été injustement et ignominieusement dépouillé de ses Etats, séparé, malgré ses protestations, du collège des Cardinaux et de ses officiers les plus affidés; après s'être vu enlever les archives de l'Eglise Romaine et avoir longtems erré de ville en ville, que le Souverain Pontife est enfin relégué, au moins depuis neuf mois, dans cette prison, sans aucune consolation humaine, privé, comme on nous l'assure, de l'assistance même de ses domestiques et réduit à la même ration que les autres prisonniers de toute description qui partagent sa misère.

Qui a pu, Nos très-chers Frères, attirer au Chef de l'Eglise un traitement de cette espèce? A-t-il trahi les intérêts de la religion? A-t-il abusé de l'autorité qu'il avoit comme Souverain sur ses sujets, ou comme premier Pasteur sur tous les fidèles? A-t-il, du moins, manqué aux égards et aux ménagemens que les princes chrétiens devoient attendre de lui? Hélas! Vous le savez: sa grande piété, sa modération, sa douceur, sa condescendance repoussent bien loin des soupçons aussi injurieux. Il est persécuté pour la justice; et voilà, Nos très chers Frères, ce qui doit nous consoler à la vue des maux qu'il endure.

Personne n'ignore les sacrifices qu'a fait ce digne Vicaire de J. C. pour ramener au bercail les brebis que la révolution Française en avoit éloignées. Il a traité avec le Gouvernement Français, dès qu'il a cru appercevoir quelque espérance de rétablir l'ancien culte d'une nation autrefois si chère à l'Eglise. Il a envoyé en France un légat à latere pour exécuter les principales dispositions du Concordat de 1801. Il s'y est rendu lui-même deux ans après, bravant tous les dangers et toutes les craintes humaines, et a paru au milieu des incrédules qui composoient la cour du nouveau Monarque, comme un agneau au milieu des loups, n'ayant d'autre politique que la simplicité de l'évangile, fermant, par sa mansuétude et par sa rare modestie, la bouche aux impies les plus déchainés et forçant les apostats mêmes de rendre hommage à ses éminentes vertus.

Quelque reconnoissant que dût être le Chef du Gouvernement Français, d'un voyage sans exemple depuis plusieurs siècles, entrepris à sa demande et en partie pour ses intérêts; il n'a payé que d'ingratitude et de cruauté la condescendance paternelle du Souverain Pontife. A peine

POPE'S CAPTIVITY BY NAPOLEON